

Cette collaboration intime de l'Angleterre et de la France, tant au point de vue militaire qu'au point de vue économique, cette union spirituelle et intellectuelle des deux grandes nations, sont pour nous, Canadiens, de bon augure. Elles resserreront davantage les liens qui nous unissent. Elles nous rapprocheront en augmentant le respect mutuel si nécessaire à l'unité nationale et seront un gage de paix future, non seulement pour le Canada, mais pour le monde entier.

En même temps que le gouvernement coordonne tous ses efforts vers la poursuite de la guerre, il ne reste pas indifférent aux mesures qui assureront et amélioreront notre situation économique. Des spécialistes travaillent sans relâche à cet assainissement, de façon que la vie normale soit ébranlée le moins possible par les difficultés présentes. Le gouvernement est, de plus, très soucieux de préparer le terrain pour la période d'après-guerre. Déjà des dispositions sont prises pour permettre le rétablissement dans la vie normale de ceux qui n'ont pas craint de compromettre leur avenir pour servir la cause de la justice et pour empêcher les idées subversives de s'infiltrer dans leurs cœurs, et de devenir des adeptes du communisme rampant.

Cette guerre a aussi mis fin à l'égoïsme qui se manifestait jusqu'ici dans certaines provinces, et qui menaçait la Confédération. Un esprit de plus grande solidarité s'est établi entre elles et le gouvernement, et les recommandations proposées par la Commission Sirois, chargée d'étudier les relations et les sphères d'activité de ce Parlement et des législatures provinciales, devront être considérées avec un esprit de justice et d'équité.

Je m'en voudrais de terminer ces quelques remarques sans payer un tribut d'hommage à un grand disparu, lord Tweedsmuir. Alors qu'il visitait Edmonton, j'eus le plaisir de l'entendre et d'admirer sa haute culture, qui n'avait d'égale que sa modestie. Il aimait notre pays et cherchait à le visiter avec l'esprit des découvreurs. Il le parcourut en son entier, et se rendit jusqu'à l'océan Arctique, se mêlant à la vie des trappeurs, des Indiens et des Esquimaux, et s'inquiétant de tous les détails de leur vie rude et aventureuse et dénuée de tout confort. Il aimait les longs et chauds crépuscules de nos lacs majestueux du Nord de l'Alberta. Il admirait la grandeur et la beauté de notre Mackenzie avec ses eaux variées, tantôt limpides, tantôt tumultueuses, et ses hautes falaises taillées à pic où le soleil se joue, en les peignant de mille couleurs. Il aimait le mirage de nos grands lacs qui le portaient à la rêverie et lui laissaient entrevoir des cieux nouveaux.

Il écrivait à Lord Bessborough, à la fin de mars, qu'il avait décidé de ne pas prolonger

L'hon. M. BLAIS.

son séjour au Canada, que d'ailleurs sa santé toujours chancelante lui commandait de rentrer en Angleterre et qu'il se préparait à faire son voyage d'adieu vers les provinces de l'Ouest, qu'il affectionnait tout particulièrement.

"J'ai pris racine", disait-il, dans ce beau pays du Canada, et je sens avec mélancolie, en le visitant, que j'aurai bien de la peine à le quitter." En effet, il ne devait pas le quitter et, aujourd'hui, le Canada le pleure comme un de ses fils bien-aimés.

Honorables sénateurs, notre pays a toujours été très heureux dans le choix des représentants de Sa Majesté, et nous avons appris avec joie et fierté la venue prochaine de Son excellence Lord Athlone et de sa gracieuse épouse, Son Altesse Royale la Princesse Alice. Ils peuvent être assurés qu'ils trouveront par tout le Canada l'accueil le plus vibrant et le plus cordial. Leur noblesse et leur haute distinction sont pour nous le gage le plus précieux de l'amour que Leurs Majestés portent à notre beau pays.

(Traduction)

Honorables sénateurs, on me permettra d'ajouter quelques mots dans la langue de la majorité des membres de cette Chambre. Je vous dirai d'abord à quel point je suis fier du grand chef du parti libéral, et comme je suis heureux de lui offrir mes très sincères félicitations à la suite de la victoire politique, sans précédent dans l'histoire du Canada, qu'il a remportée. Nous constatons avec plaisir que les habitants de toutes les provinces du Canada ont approuvé l'attitude de notre chef sur les questions constitutionnelles, sur la guerre, et sur les mesures prises par notre pays pour la mener à bonne fin.

Je félicite également l'honorable leader du Gouvernement en cette Chambre (l'honorable M. Dandurand) de la longue et utile carrière qu'il a fournie. Sa réputation, ses aptitudes, et ses qualités solides sont connues dans l'univers entier, et il est inutile d'en dire davantage, si ce n'est pour ajouter l'expression de mon estime et de mon admiration personnelles à l'endroit de ce grand libéral.

Je suis également fier de signaler qu'après la chaleur et l'agitation des élections de Québec en octobre dernier et de celles du gouvernement fédéral en mars, cette province est restée fidèle à l'idéal du libéralisme et au programme du gouvernement libéral à Ottawa. Cette union étroite entre Québec et Ottawa est le fruit de l'amitié qui règne entre les deux grands chefs, le très honorable M. King et le très honorable M. Lapointe. Ce dernier a conquis l'estime, le respect et la gratitude, non seulement du Canada français, mais aussi de tous les autres Canadiens, parce que jamais dans le passé un ministre